

À voir aussi au Reflet



© Vincent Guignet

Théâtre d'objets La Veuve

Laura Gambarini
Compagnie du Botte-Cul

Du me. 11 au je. 22 mars



© Dimitri Kenel

Humour Brigitte Rosset

Merci pour le couteau à poisson,
les conversations et les délices au
jambon

Jeudi 19 mars - 20h



© Julien Mudry

Le théâtre est fleuri par :



Saison 25-26

Swann Périssé Calme

Mercredi 7 janvier 2025, à 20h

Humour
Durée: 1h15

Avec
Swann Périssé

En accord avec
Fourchette Suisse Production

Production
Caustic Prod

Loto-spectacle Carton

Tiphanie Bovay-Klameth
Blaise Bersinger
Grégoire Leresche

Vendredi 13 mars - 20h



leReflet

ENTRETIEN AVEC SWANN PÉRISSÉ POUR LE BONBON

En liant écologie et humour, tu as l'impression d'avoir réussi à trouver ta singularité ?

D'avoir créé ton métier de rêve ?

Oui, parce que j'ai réussi à parler de sujets qui me tiennent à cœur, et la comédie est super incarnée quand on parle de vrais trucs qu'on a envie de défendre. Je pourrais faire rigoler sur les plantes grimpantes ou les terrasses parisiennes, mais si ça ne vient pas du fond du cœur, si ce n'est pas un truc que j'ai envie de marteler, d'expliquer, c'est une vanne qui va perdre de sa saveur au fil des représentations. Je suis contente de réussir à faire rire sur des sujets importants à mes yeux.

Comment as-tu basculé dans l'humour engagé ? Les deux vont de pair désormais ?

Je faisais plein de petites vidéos humoristiques sur Insta, j'ai été contactée par des assos et j'ai dû m'atteler sur certains sujets, trouver des vannes... Et puis il y a eu les élections présidentielles. Je passais beaucoup de temps à essayer de dire aux gens de voter pour Mélenchon et je me suis dit que ça ne servait à rien de passer des heures au téléphone à essayer de convaincre trois amis quand je pourrais publier une vidéo qui donnerait peut-être envie à des centaines de milliers de personnes d'aller voter. Aujourd'hui humour et engagement vont de pair, oui. Mon métier de base, c'est la comédie, mais je suis toujours très engagée et révoltée, j'ai toujours envie de justice.

Comment tu gères ta colère Swann ?

En prenant soin de ma santé mentale, donc en acceptant que la colère n'est pas une maladie, qu'elle fait partie de moi, de ma personnalité et de la façon dont je dois gérer mes émotions. Alors je la traverse, deux ou trois fois par semaine, pendant un quart d'heure. Je laisse la colère m'animer et m'agiter. Les émotions viennent du latin *movere*, qui veut dire mettre en mouvement, elles sont là pour te dire quand il y a quelque chose qui ne va pas et t'expliquer qu'il faut que tu bouges quelque chose en toi ou autour de toi. Alors je l'écoute comme une bonne amie qui me dirait : « Il faudrait vraiment que tu arrêtes cette relation pleine de red flags ». C'est chiant d'être en colère, d'avoir les larmes qui montent, la gorge qui se serre, mais c'est presque devenu un plaisir parce que je sais que si je m'y attelle, ça va passer.

Qu'est-ce qui te met en colère comme ça ?

Darmanin, les hommes qui couchent avec des femmes sans préservatif et qui disent « j'espère qu'elle ne va pas me faire un enfant dans le dos », Gérard Depardieu, Seb Mellia, les gens qui te tapent la tête avec leurs skis sans faire exprès quand tu fais la queue pour les œufs...

Dans ton spectacle tu abordes les agressions que tu as subies. Comme une manière de t'en débarrasser ? Que ça ne t'appartienne plus ?

C'est pour que les autres puissent s'en emparer et ainsi transformer l'intime en politique. Quand tu es victime d'une agression sexuelle au sein d'une relation consentie par exemple,

tu peux te dire « c'est de ma faute, j'ai pas donné les bons codes », mais après quand tu en parles et que tu te rends compte que c'est arrivé aux trois quarts de ton public, qui est hilare, tu réalises que c'est un problème de société de savoir écouter si l'autre personne est consentante pendant la relation. J'ai 33 ans et en discutant avec une copine, on se disait que c'est bien que les meufs aujourd'hui n'acceptent pas certaines situations dans la sexualité, mais il y avait une époque où on se disait juste « on a passé une mauvaise nuit quoi », c'était limite classique ! Je suis trop contente que maintenant les vingtenaires tapent du poing sur la table et disent « Bah non, c'est pas normal de retirer le préservatif pendant une relation, c'est un viol ».

Ça fait écho au #MeToo dans le stand-up, dans lequel tu t'es beaucoup engagée.

Ça fait longtemps que j'ai constaté que c'était un milieu sexiste et que je devrais y réussir par mes propres moyens. C'est un métier qui est dur pour tout le monde, mais j'ai très vite compris que ce n'était pas en traînant dans les comedy clubs près des producteurs mecs qui ne produisaient que des mecs que j'allais réussir à trouver mon public, ma comédie, à trouver des blagues un peu différentes de ce qui se faisait déjà sur la scène... C'est grâce aux réseaux sociaux que je me suis épanouie, que je suis sortie des milieux parisiens dans lesquels je ne me faisais pas d'amis, dans lesquels j'étais programmée 6 minutes sur scène et les mecs 20... À l'époque, il y a une dizaine d'années, ce n'était pas un milieu épanouissant pour une femme et si tu disais que tu t'étais fait agresser, on ne te croyait pas.

L'indignation, c'est le sel de la vie ?

Carrément. Il n'y a pas une semaine où je ne suis pas indignée. Je trouve ça bien parce que comme ça on ne s'habitue pas à voir des gens dormir dehors.

Pour que ça marche, il ne faut pas avoir de tabou ? L'humour sans tabou, c'est plus marrant ?

J'ai quelques tabous parce qu'il y a des sujets sur lesquels je suis trop estomaquée pour trouver des trucs à raconter. Mais ça m'arrive souvent de traîner avec des humoristes débutants dont les parents regardent le travail, et qui se censurent sur certains sujets de peur qu'ils tombent dessus. Il faut métaphoriquement tuer les parents pour réussir à faire de la comédie. Je ne te parle pas juste de sexe, mais il faut accepter de montrer ses noirceurs, des trucs gênants... Au début je pensais que c'était une malchance que mes parents ne me soutiennent pas trop, ils ont toujours été assez distants par rapport à ce que je fais, mais au moins je ne me pose jamais la question de comment ma famille va me juger quand je parle d'un truc. Ça m'a fait une carapace, il y a un côté revanchard. Aujourd'hui je gagne ma vie, j'ai mes projets qui roulent, mes parents sont soulagés et moi je fais ce que je veux artistiquement. Je ne leur demande pas leur avis, ni à eux ni à mes amants... Quand j'ai des amoureux qui commencent à me faire la morale sur ce que je raconte, c'est fini, ça dégage dans la minute. J'ai toujours été comme ça, il paraît que j'étais déjà un bébé très indépendant.